

ABONAMENTELE

Pentru Sibiu:

1 lună 85 cr., $\frac{1}{4}$ an 2 fl. 50 cr., $\frac{1}{2}$ an 5 fl., 1 an 10 fl.
Pentru ducerea la casă cu 15 cr. pe lună mai mult.

Pentru monarhie:

1 lună 1 fl. 20 cr., $\frac{1}{4}$ an 3 fl. 50 cr., $\frac{1}{2}$ an 7 fl.
1 an 14 fl.

Pentru România și străinătate:

$\frac{1}{4}$ an 10 franci, $\frac{1}{2}$ an 20 franci, 1 an 40 franci.

Abonamente se fac numai plătindu-se înainte.

TRIBUNA

Apare în fiecare zi de lucru

INSERTIUNILE

Un șir garmond prima-dată 7 cr., a doua-oară 6 cr.
a treia-oară 5 cr.; și timbru de 30 cr.

Redacția și administrația: Strada Mășilor nr. 21.

Se prenumără și la poște și la librării.

În România:

la dl Carol Schuler în București, strada
Lăbăreț nr. 4.

Epistole nefrancate se refuză. — Manuscrise nu se înapoiază

Un număr costă 5 cruceri v. a. sau 15 bani rom.

Lettre ouverte à Monsieur Emile Berr, rédacteur au „Figaro“.

Paris.

Monsieur,

Permettez-moi, Monsieur, je vous prie, d'attirer votre bienveillante attention sur ce que je vais avoir l'honneur de vous dire, dans une question dont la presse européenne a si longuement parlé, ces dernières années, et dans laquelle vous avez bien voulu intervenir vous-même par votre lettre, publiée dans le N. du 29 Septembre du „Pesti Naplo“.

C'est surtout le passage suivant de votre lettre que je veux relever et dans lequel vous affirmez, en parlant des Magyars, que: „Non, vous n'êtes pas les barbares et les despotes dont on nous parle; non, vous n'êtes pas des oppresseurs, comme on vous accuse“.

C'est alors nous autres Roumains, qui sommes les accusateurs, Monsieur, et de deux choses une: ou bien nous avons raison, et dans ce cas nous prions de vouloir bien revenir sur la sentence que vous avez prononcée plus haut en faveur des Magyars; ou bien, nous n'avons pas raison et alors nous ne sommes pas dignes de l'intérêt et des sympathies que le monde civilisé a bien voulu nous témoigner dans notre lutte pour la liberté.

Mais nous tenons beaucoup à voir conserver ces sympathies.

Je vais donc soumettre à votre jugement impartial quelques faits tous récents dont les Hongrois se sont rendus coupables envers nous. Je ne citerai que des faits du domaine de la vie politique, car, une fois ce cadre connu, on pourra facilement se faire une idée de ce qui se passe sur le terrain scolaire, judiciaire et administratif, enfin partout où se manifeste l'avidité d'un Etat, d'une nation.

Le nr. du 22 Sep. c. du „Magyar Hirlop“ écrit:

„Quel dommage que l'institution salutaire de la condamnation à mort sur le pieu a été supprimée. De quelle manière radicale on pourrait, à présent, résoudre la question roumaine! et quel spectacle admirable de voir les têtes des fameux agitateurs valaques fixées au sommet des poteaux aux couleurs nationales!“

Le „Magyar Hirlop“ est un organe répandu et apprécié en Hongrie. Son directeur a été, pendant longtemps, vice-président de la chambre des représentants et actuellement il est député très influent parmi les Magyars.

Que dirait le public français si un des grands journaux parisiens écrivait de cette façon-là?

Cependant, l'opinion publique magyare applaudit à ces exclamations et la plus grande partie des journaux magyars les reproduisent.

Et pourquoi tout cela?

Parcequ'elles sont adressées à un noble champion du peuple roumain, au docteur Lucaciu, qui, à peine sorti des prisons, (Avril 1894) a été de nouveau condamné, au mois de Mai dernier, par le tribunal de Cluj, à 5 ans de prison, et, tout récemment, par celui de Szatmar, à 6 mois de prison ordinaire.

Vous connaissez, sans doute, Monsieur, l'issue du fameux procès du Mémorandum jugé par la Cour d'Assises de Cluj, au milieu des plus grandes violences et dans lequel 14 patriotes roumains ont été condamnés à des peines variant entre 1 et 5 ans de

prison, pour avoir usé du droit de pétitionnement à leur Souverain. Tous ces malheureux purgent actuellement leurs peines dans les prisons de Szegedin et de Vatz. Avant-hier seulement onze prêtres roumains, condamnés pour avoir félicité les auteurs de la Réplique des étudiants roumains d'Autriche-Hongrie ont été conduits dans la prison ordinaire de Cluj, où ils seront détenus pendant 3 mois.

De la même prison sont sortis, l'avant-dernier mois, neuf prêtres et instituteurs roumains, condamnés avec le rédacteur et l'éditeur de ce journal pour le même crime.

Hier même, le rédacteur et l'éditeur de la „Tribuna“ ont été condamnés (dans le dixième procès que ce journal a eu à enregistrer cette année-ci): le premier, à 3 mois le 2 à 2 mois de prison ordinaire, pour avoir publié dans notre journal les susdites adresses.

Toujours pour le même crime, le procureur hongrois nous annonce pour le courant de ce mois, 3 autres procès, où sont impliqués une quarantaine de prêtres et d'instituteurs roumains et qui, d'après les précédents de la justice hongroise, seront certainement condamnés. Dans ce même procès est impliqué également un de nos rédacteurs qui est sorti de la prison ordinaire de Cluj, à peine à la fin du mois dernier.

En même temps le gouvernement hongrois a intenté au journal roumain „Dreptatea“, paraissant à Timișoara (Temesvár), une série de procès, série qui ne contient pas moins de 29 articles incriminés et que la Cour d'Assises aura à juger le 18 Octobre prochain.

Que dire ensuite d'un acte qui rendra son auteur ridiculement célèbre et qui restera comme une tache noire dans les annales des Etats constitutionnels? Il s'agit de l'ordonnance datée du mois de juillet dernier, par laquelle le ministre de l'intérieur de la Hongrie, M. Hieronymi, a dissous le parti national roumain et a imposé aux chefs de ce parti à présenter des statuts qui doivent être approuvés par le ministre lui-même!!

Dois-je vous mentionner le vandalisme de Tourda (1892), où nos concitoyens magyars ont démoli la maison du docteur Ratziu, qui avait conduit la délégation du Mémorandum à Vienne; celui d'Orade-Mare, (Gross-Wardein), où les Magyars ont assailli les maisons de tous les Roumains habitant cette ville, n'épargnant ni même l'église, ni le séminaire, ni le palais de l'évêque roumain? La même chose est arrivée aux notables roumains d'Arad et de Simleu.

Et la vérité, confirmée par la presse magyare elle-même, c'est que les auteurs de tous ces méfaits, malgré les réclamations répétées des Roumains si brutalement insultés, n'ont pas été punis par les autorités.

J'espère, Monsieur, que les faits ci-dessus exposés sont suffisants pour vous faire une idée de ce que sont la justice et l'administration en Hongrie et de constater dans quelle mesure les Roumains de ce malheureux pays exagèrent, quand ils appellent les Magyars, à bien des égards, encore barbares et les accusent d'opprimer un autre peuple par la force brutale!

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

Jean Russu Șirianu,

rédacteur à la „Tribuna“.

Sibiu (Hermannstadt), le 3 Octobre 1894.

Epistolă deschisă

domnului Emile Berr,

redactor la ziarul „Figaro“.

Paris.

Domnul meu,

Permiteți-mi, Vă rog, domnul meu, să Vă atrag binevoitoarea atenție asupra celor ce voi avea onoarea de a Vă spune, privitor la chestiunea, de care presa europeană a vorbit mult în acești din urmă ani și în care D-Voastră înșiși binevoiți a interveni prin scrisoarea D-Voastră publicată în nrul dela 29 Septembrie al ziarului „Pesti Naplo“.

Ceea-ce vreau să relev mai ales din scrisoarea D-Voastră, este următorul pasagiu, în care vorbind despre Maghiari, ziceți: „Nu, nu, D-Voastră nu sunteți barbarii și despoții despre care se vorbește; nu, D-Voastră nu sunteți oprimatori, cum Vă acuză“.

Acusatorii sîntem noi, Românii. Prin urmare, din două una: Ori-că noi avem dreptate, și în acest caz Vă rugăm să binevoiți a reveni asupra sentinței de mai sus, pronunțată în favoarea Ungurilor, ori-că n'avem dreptate, și atunci nu sîntem demni de interesul și de simpatia ce ni-le-a arătat lumea civilizată în lupta noastră pentru libertate.

Ținem mult, să păstrăm aceste simpatii.

Supun deci judecării Voastre imparțiale câteva fapte recente, săvîrșite de Unguri, rugându-Vă să dați asupra lor verdictul.

Voiu lua fapte numai din domeniul vieții politice, căci odată avînd acest cadru, lesne se face tabloul celor ce se petrec pe terenul școlar, judiciar și administrativ, pretutindeni unde se manifestează viața unui stat, unei națiuni.

„Magyar Hirlop“ nrul din 22 Septembrie 1894 scrie:

„Mare daună, că instituțiunea salutară a tragerii în țepă a eșit deja din modă. Ce radical s'ar pute acum deslega chestia valahă, și ce privilegie înălțătoare de inimă ar fi capetele vestiților agitatori în vîrfurile parului tricolor național“....

„Magyar Hirlop“ este organ răspândit, apreciat în Ungaria. Directorul lui a fost multă vreme vicepreședinte al Camerii deputaților, și actualmente este deputat cu multă influență între Unguri.

Ce ar zice publicul francez, când un jurnal parisian, dintre cele mari, ar scrie astfel?

Opinia publică maghiară aplaudă însă, cele mai multe jurnale maghiare reproduc chiar pasagiul de mai sus.

De ce?

Fiind-că e scris la adresa unui luptător național român, la adresa preotului Dr. V. Lucaciu, condamnat din cauze politice, în luna lui Mai la 5 ani închisoare, ear' de cătră tribunalul din Sătmăr, mai zilele trecute, la 6 luni arest ordinar; aceasta după-ce abia în Aprilie ieșise din arest unde a stat la un loc cu criminalii ordinari.

Vă este apoi cunoscut faimosul proces al Memorandumului. Curtea cu jurați din Cluj alcătuită de Unguri a dat, în mijlocul celor mai grozave violențe, verdict de culpabilitate în contra celor 14 Români, cari au petiționat la Suveranul lor. 'Li-s'a dictat

arest, ce variază între 1—5 ani, plus sume enorme ca cheltuieli de judecată. Conducătorii partidului nostru național zac astfel toți în temnițele dela Seghedin și Vaț.

Am onoare a Vă aduce apoi la cunoștință, că 11 preoți români au fost porniți chiar alaltăieri la arestul ordinar din Cluj, condamnați fiind, acum în vară, pentru-că au felicitat pe studenții români autori ai Replicei, opera în care se arăta durerile poporului român. O se stea arestați câte 3 și 2 luni.

Din aceeași temniță au eșit în August alți 9 preoți și învățători români, cari fuseseră condamnați tot pentru felicitări adresate autorilor Replicei.

Alaltăieri chiar, redactorul și editorul „Tribunei“ au fost condamnați (în al XX-lea proces de presă al acestei foi!) unul la 3, celalalt la 2 luni temniță ordinară, pentru-că au publicat în foaia noastră adresele. Pentru aceeași crimă, în luna Octombrie avem termin de pertractare a 3 procese, unde sigur vor fi earăși condamnați vre-o 30 preoți și învățători români, precum și redactorul responsabil al „Tribunei“, eșit abia de două săptămîni din temnița ordinară a Clujului, unde a stat închis 4 luni.

În același timp ziarului român „Dreptatea“ din Timișoara 'i-s'a pus la cale o serie întreagă de procese, incriminați fiind nu mai puțin decît 29 articoli, asupra căror curtea cu jurați va ține prima dezbateri la 18 Octombrie.

Ce se zice apoi d'un act care prin nătangia s'a cutezantă va face pe autorul său vestit de ridicol și care va rămîne ca o pată neagră în analele statelor constituționale. — E vorba de ordonanța ministrului de interne Hieronymi, prin care a disolvat partidul național român și impunînd conducătorilor partidului să-și facă statute, a căror aprobare atîrnă, bine înțeles, tot dela ministru.

Trebue oare se Vă amintesc de vandalismul dela Turda, unde concetățenii nostri maghiari au dărîmat casa d-lui Dr. I. Rațiu, care condusesese (în 1892) delegații români cu Memorandumul la Viena; vandalismul dela Oradea-mare, unde Maghiarii s'au năpustit asupra caselor tuturor Românilor din acest oraș, necruțînd nici chiar biserica, nici seminarul nici palatul episcopului român. Același lucru 'li-s'a întîmplat fruntașilor români din Șimleu și Arad!

Tuturor se adaugă adevărul netăgăduit nici de presa Maghiară, că făptuitorii acestor fărădelegi n'au fost pedepsiți de cătră autorități, cu toate reclamațiunile repetite ale Românilor, insultați în mod atât de brutal

Sper, dl meu, că faptele expuse mai sus ajung pentru a Vă face idee, despre ce va se zică justiție și administrație în Ungaria și a judeca într-o cît Români din aceasta nefericită țară exagerează, numind pe Maghiari barbari în multe privințe și învinuindu-i că oprimă cu forța brutală pe celelalte naționalități.

Binevoeste a primi asigurarea sentimentelor mele prea devotate.

Sibiu, 3 Octombrie 1894.

Ioan Russu Șirianu,

redactor la „Tribuna“

Doi interpeleții. Luni, în 8 Oct. st. n. se va deschide și camera maghiară. Două interpeleții vor fi anunțate imediat. Una privește niște manuale ce servesc în instrucția armatei și nu se potrivesc cu dreptul public maghiar, și a doua privește convorbirea lui Chêlard cu Wekerle asupra Ungurilor. Prin urmare de prima ședință se vor manifesta două simțiri: dușmănia față de Viena, care caută ori-ce prilegiu de-a se manifesta și dușmănia față de Românii ardeleni. In hoc signo va curge de sigur toată sesiunea, ce se deschide la 8 Octombrie.

Presa franceză despre justiția maghiară. Din Paris se telegrafează următoarele Ligei culturale din București:

„Journal des Débats“, „Figaro“, „Siècle“ și alți ziare din Paris, înregistrînd știrca despre noua condamnare a părintelui Dr. Lucaciu la Sătmăr, condamnat pe Unguri în termenii cei mai aspri“.

Ce o fi zicînd domniile Ováry și Pázmány! Și stăpînii lor, Hieronymi — Szilágyi?

Chestia română în Franca. Ziarul parisian „La Verité“ în nrul seu dela 27 Septembrie publică din pana dlui Charles Loiseau, profesor și publicist, un articol foarte măgulitor la adresa dlui V. A. Urechia, venerabilul președinte al Ligei, aprențînd mult broșura „Acte inedite“ și reproducînd la loc de frunte mai multe pasaje dintr'însa.

Adresă de recunoștință domnului V. A. Urechia.

Ilustrului domn V. A. Urechia,
președinte al Ligei pentru unitatea culturală
a tuturor Românilor,
București.

Activitatea neobosită prestată totdeauna neamului nostru în lupta pentru dreptate, și mai deapropoe succesele ce ați obținut în congresul dela Haaga, luptîndu-vă cu o energie și abnegație rară pentru sfînta și justa noastră cauză națională, a stors admirațiunea și recunoștința fiecărui suflet de Român, între care cu mîndrie ne numărăm și noi fetele române din Arad și giur și ca atari Vă rugăm a primi din parte-ne, drept tribut de recunoștință, asigurarea profunde noastre admirațiuni și stime ce Vă păstrăm pentru totdeauna, în inimile noastre.

Arad, 27 Septembrie 1894.

Sofia Buceșan, Eugenia Macavei, Eugenia Ciura, Sabina David, Mariana Balass, Elena St. Suluț, Teresia David, Elena David, Sofia David, Elena Băieșan, Minodora Thiulescu, Matilda Steavu.

Chestia studenților.

Dela un student ardelean, care a participat la congresul din Constanța și a fost martor celor petrecute în București, primim scrisoarea de mai jos. O publicăm cu atât mai ales, cu cît se impune necesitatea, ca asupra acestei chestii, penibile din toate punctele de vedere, să se verse cu cît mai multă lumină. Eată scrisoarea amintită:

Onorată redacție!

Mulți dintre noi s'au dus la Constanța și București știind dinainte, că foile ungurești și autoritățile școlare pot să le facă o mulțime de greutăți. Iubirea noastră de neam și dorul nemărginit de a cunoaște pe studenții de dincolo, și a respira măcar pe câteva zile aerul României libere, ne-a făcut să desconsiderăm însă ori-ce greutăți. E lesne deci de închipuit, căt am suferit intrînd în București, pe cînd felinarele erau stinse dinadins și cînd la statua lui Mihai Viteazul am dat piept cu gendarmii. Nu vre-au să fac nici o judecată asupra celor petrecute la 14 Septembrie, țîn însă, ca să-mi exprim regretul asupra următoarelor rînduri din „Dreptatea“:

„Facem însă imputări grave studenților noștri, cari mai mult sau mai puțin au fost primiți în țeară ca reprezentanți poporului român din monarhia noastră. Ear' studenții noștri — după cele ce ni-le scrie corespondentul

Pentru tipar responsabil Iosif Marschall.